



Simone Clopi est sa chienne «Flo», un petit malinois âgé de 6 ans, s'entraînent chaque week-end.



Karin Hindenlang Clerc et sa chienne «Smila», champions 2016.



Outre le sauvetage, c'est l'aspect sportif qui séduit les maîtres.

«Le chien doit avoir confiance en lui pour trouver les gens sous la neige»

Compétition Ce week-end, les 25 meilleurs chiens d'avalanche du pays se sont retrouvés près de Gstaad pour le championnat national. Un milieu fermé, dans lequel l'aspect sportif prime sur l'héroïsme.

Texte: Lucien Christen
lucien.christen@lematindimanche.ch
Photos: Darrin Vanselow

«**S**mila» file dans l'énorme champ de neige cabossé. Oreilles dressées et museau en l'air, elle semble réellement stressée par la situation. Sa truffe est un radar, qui doit permettre de sauver des vies. Cette chienne de six ans et demi slalome entre les monticules de neige soulevés par l'avalanche. Les premières minutes sont cruciales pour les deux snowboarders qu'elle doit secourir. La vie s'éteint rapidement quand elle est étouffée par le froid. Quelques mètres derrière sa chienne, Karin Hindenlang Clerc s'active en peau de phoque. Du bout de son piolet, elle indique à «Smila» la direction à suivre pour continuer les recherches. Soudain, la chienne enfonce sa truffe dans la neige. Aboie brièvement. Avec ses pattes, elle soulève rapidement des gerbes de neige, avec la même urgence que celle des secouristes soulevant des gravats après un éboulement. Un visage apparaît. Dans un trou, sous l'avalanche, le figurant interrompt sa lecture et sourit à ses sauveteurs. La compétition se termine là. «Smila» a rempli sa mission avec brio, en moins de 10 minutes.

Le sport avant tout

Cette scène s'est jouée à 25 reprises hier, à l'occasion du championnat suisse des

chiens d'avalanche qui s'achève aujourd'hui à Reusch (BE), près de Gstaad. «Les participants sont pour la plupart des amateurs de grand air. Seuls trois participent parfois à de vraies missions de sauvetage après une avalanche», lâche d'emblée Blanca Burri, la porte-parole de l'événement. Pour ces amateurs, le dressage de chiens d'avalanche est donc pratiqué uniquement comme un sport. «Bien que l'entraînement et les épreuves soient très proches de la réalité des secouristes professionnels et de leurs chiens, le sauvetage n'est pas une priorité pour moi, explique Karin Hindenlang Clerc, championne suisse 2016. Je me suis intéressée à cette discipline car, l'été, je chasse avec ma chienne. Pour les animaux, les entraînements avalanche, c'est un bon complément en hiver.»

La Zurichoise au visage bruni par les innombrables sorties à ski évoque ensuite l'aspect ludique de la discipline. Les chiens aiment chercher, puis être récompensés pour leurs découvertes. Un charmant tableau, qui contraste toutefois avec la dure réalité du terrain. Et les vies humaines dans tout ça? Le visage de la sportive se renfroigne. Le sujet est tabou. Elle finit tout de même par se confier. «Ce n'est pas quelque chose de facile, le sauvetage en avalanche. Les gens que l'on retrouve sont généralement morts. C'est un travail nécessaire, mais que je ne me verrai pas pratiquer.»

Et pourtant, son chien a déjà sauvé des vies. «C'était il y a quelques années. Lors d'une randonnée à ski, le groupe qui nous précédait s'est fait avaler par une avalan-

che. Sur cinq skieurs, trois sont restés coincés sous la neige. Nous avons tout de suite entamé les recherches et ma chienne a mis en pratique son entraînement. Nous avons pu sauver tout le monde.»

À l'écoute de son chien

C'est que l'entraînement de ces sportifs ressemble comme deux gouttes d'eau à celui des secouristes professionnels. Lors de ces championnats, chiens et maîtres participent à deux épreuves. La première dans une fausse avalanche, où deux personnes doivent être retrouvées en moins de 20 minutes. La seconde, plus technique, consiste à faire quadriller une zone de manière systématique par son chien. Un exercice plutôt rébarbatif pour l'animal, comme l'explique Simone Colpi, participante venue de Winterthur avec sa chienne «Flo». «Lors de la deuxième épreuve, les juges notent la capacité du chien à rester concentré sans que le maître ne le stimule. En clair, nous n'avons pas le droit de féliciter notre chien lorsqu'il fait les choses justes, ce qui amoindrit la dimension jeu de la discipline, détaille la dresseuse professionnelle. Ce sport est très compliqué pour l'animal, car il doit à la fois assumer son indépendance et faire confiance à son instinct, tout en écoutant les consignes du maître.»

La confiance en soi version canine, qu'est-ce que ça donne? «Pour retrouver les victimes, le chien se fie à son odorat. L'odeur des gens remonte à la surface, un peu comme la vapeur de l'eau qui bout, explique Simone Colpi. Mais comme la fumée, l'odeur se déplace si le vent souffle.

Le chien doit sentir l'endroit où l'effluve est le plus fort. Et ça demande un peu de confiance en soi!»

Un aplomb que l'on retrouve également chez les maîtres, dont plus de la moitié sont des femmes. «C'était un milieu très masculin il y a encore quelques années, se rappelle Ulla Dreyfuss, du haut de ses 29 ans de dressage de chiens d'avalanche. Les mentalités ont évolué dans ce sport. On ne parle plus de la sensibilité supérieure des femmes, ni du fait qu'elles ont plus de temps pour sortir le chien. C'est un vrai travail d'équipe, où il faut être à l'écoute de son animal, savoir le motiver avec des caresses et des félicitations. Peu importe le genre.»

Le corps d'un enfant

La montagne a quelque chose de brut, qui semble durcir les cœurs. On y parle peu de ce que l'on ressent. David Trachsel a l'avantage de pouvoir dissimuler le tressaillement de ses lèvres derrière une imposante et hirsute barbe blanche, dans laquelle il plante encore une pipe fumante. Mais dans son regard, masqué derrière les volutes vanillées, se devine malgré tout une pointe d'émotion. Le solide responsable technique du championnat est âgé de 67 ans. Il a passé les trente-huit dernières années à dresser des chiens d'avalanche. Une période durant laquelle il a retrouvé, sous d'épaisses couches de neige, les corps de dix personnes. «J'ai toujours su garder mes distances avec ces découvertes macabres. J'ai su me protéger. Cela a été plus dur pour un ami, le jour où c'est un enfant, qu'il a ressorti d'une avalanche.»

Le retraité tire une bouffée sur sa pipe. Se balance sur ses skis. «J'ai quand même retrouvé une personne vivante. C'était en 2010, dans la double avalanche du Diemtigtal (BE), qui avait emporté un médecin de la Rega en intervention sur la première coulée. Là, le sentiment est différent. Il y a de la satisfaction.» Ses yeux brillent. ●



«Un jour, un ami a ressorti un enfant d'une avalanche. Ça a été très dur pour lui»

David Trachsel, responsable technique et dresseur de chiens d'avalanche